

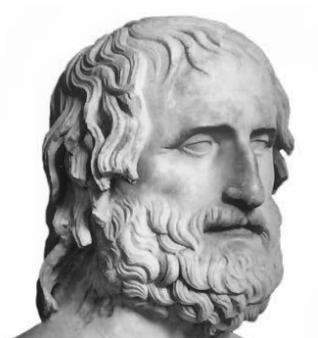


MÉDIATIONS ARTISTIQUES ET CULTURELLES

APPROCHES PÉDAGOGIQUES ET LES ARTICULATIONS AVEC L'ÉDUCATION NATIONALE

TRAVAIL AVEC LES FAMILLES D'ORIGINES CULTURELLES MULTIPLES

ACCOMPAGNEMENT À LA SORTIE, UNITÉ DES SORTANTS ET SERVICES DE SUITE



Euripide

«AUCUN DE NOUS NE SAIT CE QUE NOUS SAVONS TOUS, ENSEMBLE.»

TABLE RONDE SUR LES MÉDIATIONS ARTISTIQUES ET CULTURELLES



MÉDIATIONS : CONTES, MUSIQUE, MUSÉES, ARTS PLASTIQUES, PHOTO, VIDÉO, ATELIER D'ÉCRITURE, BIBLIOTHÈQUE, THÉÂTRE, DANSE, CINÉMA, TERRE, ÉCRITURE DE SCÉNARIO, CUISINE ET REPAS CONVIVIAUX, MYTHOLOGIE, TERRE...



Synthèse rédigée par Claudine BRETON DUMONT, éducatrice spécialisée à l'hôpital de jour EPI

LES MÉDIATEURS

Nous sommes nombreux à observer la nécessité de l'intérêt, de l'engagement qui nous anime. Cela ne se décrète pas d'animer tel ou tel atelier, il s'agit de notre désir que les enfants, les adolescents découvrent, explorent, s'approprient...

Pour inviter à s'inscrire dans ces médiations, nous professionnels, nous y engageons, nous sommes porteurs, passeurs. Nous animons ces ateliers, ces groupes, animer (« anima ») étant entendu au sens d'inspirer, d'insuffler, de vivifier. Bien souvent nous y puisons pour nous-mêmes de quoi rester créatifs, en recherche et dans le plaisir d'y être. On pourrait dire alors que ces médiations peuvent être des supports à notre « capacité de rêverie » (Bion), qu'elles participent à soutenir de la transformation du dedans vers le dehors, vers l'autre, du non figurable, de l'impensable vers de la représentation. Quelque chose du sujet et du groupe peut s'exprimer et laisser une trace.

RETOUR SUR DES MOTS ET EXPRESSIONS

CULTURE : le mot nous renvoie au verbe latin « colo(ere) » qui signifie habiter, cultiver, soigner la terre et par extension, l'esprit, l'intelligence. Chez les enfants et les adolescents dont nous prenons soin, quelque chose de la construction de soi n'a pas été ou mal approprié, symbolisé et intégré. En ce sens, il me semble que tout ce que nous pensons et mettons en œuvre dans nos différentes institutions participe de cette idée : nous travaillons à humaniser, à transmettre.

« En utilisant le mot de culture, je pense à la tradition dont on hérite. Je pense à quelque chose qui est le lot commun de l'humanité, auquel les individus et les groupes peuvent contribuer, et où chacun de nous pourra trouver quelque chose, si nous avons un lieu où mettre ce que nous trouvons ». Winnicot, *Jeu et réalité, l'espace potentiel*, 1971

ARS : le terme désignait l'habileté, le métier. Dans le domaine de l'esthétique, ART est associé au beau, alors que la technique est associée à l'utile (aujourd'hui, on voit bien que les deux peuvent être liés). Nous pourrions dire alors qu'avec les médiations culturelles et artistiques, nous soutenons le mouvement de « produire » du sujet, du sujet et du groupe, à partir de découvertes, d'explorations et de pratiques dans le domaine de l'esthétique, du sensible, de la place faite à l'émotion. Nous n'en attendons pas un résultat tangible, quantifiable, évaluable.

UTILISER DES MÉDIATIONS : entre toi et moi, il y a un espace, un espace qui est soutenu par la parole mais qui ne tient pas qu'à elle. Cet espace de jeu à la fois nous sépare et nous permet de nous rencontrer. Le travail pourrait se situer là où les deux aires de jeu se rencontrent (Winnicot parle de « conversation ».). Dans cet espace de rencontre, on pourrait aussi situer l'œuvre, l'artiste.

ETRE FORMÉ ?

Faut-il être « formé », faire appel à des spécialistes pour donner accès à des œuvres, pour transmettre des techniques ? Nous mettons en place chacun dans nos institutions des cadres et des dispositifs particuliers, en fonction de ce que nous recherchons. Dans nos projets différents, ce qui est d'abord visé c'est de donner accès, de susciter une émotion, une question, de mettre en mouvement, de fournir par l'intermédiaire d'œuvres matière à créer, transformer. Un participant développe ainsi « le parti pris du sensible ». Nos institutions peuvent par ailleurs travailler avec des « spécialistes » autour d'une médiation spécifique, c'est le cas pour les PVP (Professeurs de la Ville de Paris, pour la musique et les arts plastiques). Nous pouvons ressentir le besoin d'être nous-mêmes « formés ». Cette question est en lien avec la précédente : le fait d'animer un atelier nous renvoie au rapport que nous entretenons nous-mêmes avec la médiation choisie.

DES MÉDIATIONS AU SERVICE DU SOIN



Dans nos institutions, ce travail autour des médiations culturelles et artistiques n'a pas d'existence en soi, il participe au projet de soin, il s'articule à l'ensemble de ce qui est proposé, le plus souvent dans un cadre groupal, nous y sommes dans nos fonctions. Il s'agit d'ouvrir un espace où pourra surgir de l'inattendu, de la surprise, où ce qui tient de la médiation choisie et de la vie du groupe soutiendra à « décoincer » quelque chose dans un processus sur la durée de la rencontre, voire parfois, certains parmi nous en témoignent, dans l'après coup de la prise en charge.

MONDE INTERNE ET EXPÉRIENCE PARTAGÉE

Nous observons que ce que nous proposons à un enfant, un adolescent, un groupe est pris dans le transfert, dans la « constellation transférentielle » comme le dit un participant que représentent les différents professionnels. Les jeunes sont invités à utiliser ces espaces de médiation pour exprimer et matérialiser quelque chose de leur monde interne avec pour support cette expérience partagée avec le groupe et avec nous qui l'anisons. Ce sera plutôt le dessin, le récit, la peinture, la photo, la cuisine, la musique, le théâtre, la terre, la danse, l'outil informatique... La mise en forme se fera en fonction de la demande mais aussi comme nous l'avons dit de là où nous les professionnels nous sentons d'accompagner le jeune.



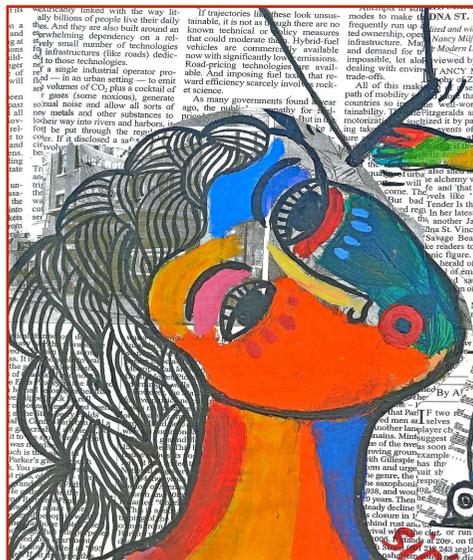
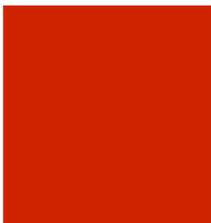
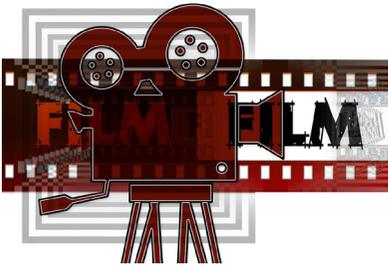
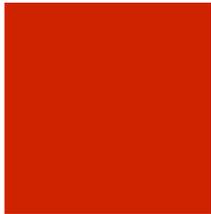
SORTIR ET DÉCOUVRIR

Sortir de l'institution pour aller ensemble découvrir une œuvre contient déjà en soi le travail visé. Préparer cette sortie, sortir hors de l'institution, prendre les transports en commun, se déplacer dans une salle, un musée, faire partie d'un public dans un théâtre, une salle de cinéma... Nous sommes toujours touchés de comment cette expérience quand elle est inscrite et répétée soutient le jeune à « y être », à occuper une place.

NOUS AVONS LE SENTIMENT QUE DANS CET ESPACE MÉDIATISÉ ENTRE LE JEUNE ET NOUS, IL SE PASSE « QUELQUE CHOSE ». CE « QUELQUE CHOSE » QUI EN PARTIE NOUS ÉCHAPPE MAIS DONT LE RESENTI NOUS ENGAGE À CONTINUER.

CHEMINER ET EXPRIMER

Dans les différents ateliers nous n'attendons pas un résultat, nous sommes en place de proposer un support susceptible d'être utilisé et d'accueillir ce qui vient, ce qui n'exclut pas l'utilisation et la transmission de gestes, de techniques acquises. Suite à une sortie, nous n'attendons pas une restitution mais souvent nous pouvons choisir le parti de proposer à chacun, là où il en est, de cheminer, de réagir à ce qu'il a vu, ressenti puis à son tour de mettre en forme, décaler, interpréter sous forme de récit, dessin, peinture, modelage, objet fabriqué, montage photo, film ...



CONSERVER LES ŒUVRES ?

Concernant ce qui est réalisé dans les différents groupes, ateliers, nous échangeons longuement sur le devenir des productions, des œuvres. Protéger, accepter la destruction, l'indifférence ou l'oubli, mettre en commun, exposer, diffuser, donner à voir, à écouter, à goûter, à lire... s'inscrit dans des échanges de paroles entre chaque jeune et nous. Les réalisations peuvent aussi prendre place dans des projets de groupe identifiés par eux et cela participe alors d'un engagement qui peut leur être rappelé. In fine, il revient à chacun qui risque d'inscrire une trace subjective, quelle qu'elle soit, de décider de ce qu'elle devient.

TRACES ET MOMENTS FORTS

Nous avons conclu ces échanges sur ce qui nous peut nous appartenir à nous d'un besoin de garder des traces tangibles de ces moments forts.

Un participant observe : *« C'est le voyage qui est le plus important ! ».* Nous terminons sur ces mots.

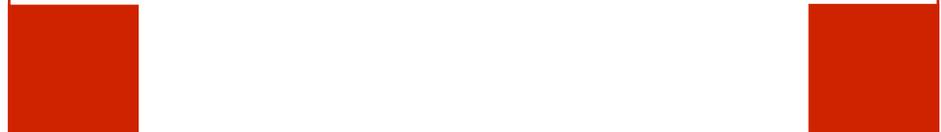


TABLE RONDE SUR LE TRAVAIL AVEC LES FAMILLES D'ORIGINES CULTURELLES MULTIPLES



CET ATELIER A RÉUNI LE PLUS DE PARTICIPANTS. LES PROPOS PORTENT NON PAS SUR LES FAMILLES EN GÉNÉRAL MAIS SUR « UNE VISION PARTICULIÈRE DE FAMILLES QUI VONT MAL ».



Les propos s'appuient principalement sur des observations relevées lors : de groupes de parole de parents (mères et/ou pères), des entretiens individuels, des thérapies, parfois des formations théoriques notamment en ethnopsychiatrie.

Les mots « culture » et « nationalités » sont employés indifféremment. Il n'y a pas de référence à la religion ni à la place de la religion dans la culture.

« Rituels » et « pratique éducative » sont utilisés comme synonymes.

De nombreuses nationalités rencontrées issues du Maghreb, de l'Afrique subsaharienne, de la Turquie, de l'Asie (Asie) : certaines depuis longtemps d'autres plus récemment (Asie et le plus souvent la Chine) par ailleurs moins bien connues

ICI ET LÀ-BAS, « CHEZ NOUS » ET « CHEZ VOUS »

Un thème récurrent : « chez nous » (Au pays, on n'est jamais seul, il y a toujours quelqu'un pour aider.) versus « chez vous » (la solitude, la dureté de la vie)

Le « là-bas » est idéalisé, brandi comme un drapeau, une défense.

On observe parfois une vision figée du pays, d'autant plus que le parcours d'immigration a été traumatique.

Un paradoxe : la relation avec l'autre (« On n'est jamais seul. ») peut se retourner et conduire à une mise à l'écart.

De façon générale, la famille croit au travail fait ici mais conserve un attachement à sa culture.

LA VISION DE L'ENFANT MALADE

Toutes les familles ont une théorie qui n'est pas strictement médicale sur la cause de la maladie, de la folie, du handicap, ainsi qu'une vision de l'enfant malade. Les références sont donc multiples, différentes.

LA QUESTION DE LA FAUTE EST PRIMORDIALE

Les enfants paient pour les parents. L'enfant est le témoin d'une faute parentale. Il est habité par cette faute et peut devenir dangereux pour les autres donc mis à l'écart.

Les femmes sont beaucoup incriminées et supportent lourdement le poids de la faute comme cause de la maladie. Donc la mère peut aussi être bannie avec l'enfant.

LA PLACE DES RITUELS ET DE LA COMMUNAUTÉ

Malgré une présence en France depuis plusieurs années (la seconde ou troisième génération en France), une scolarisation, un travail, il est étonnant de constater combien les rituels prennent encore de place et combien les femmes portent encore les rituels et les symbolismes des ancêtres.

D'ailleurs, lorsque la vie communautaire est très forte, les remettre en question peut conduire à se couper de la communauté.

Il est utile de savoir comment les rituels sont mis en œuvre, dans les règles de l'art ou de façon violente. Il est à noter, que très souvent, les enfants reçoivent des soins de médecine traditionnelle pendant les périodes de retour de la famille au pays.

IL EST NÉCESSAIRE DE CRÉER DES LIENS AVEC DES ÉQUIPES DE NATIONALITÉS MÉLANGÉES AYANT DES THÉORIES ISSUES DE CULTURES DIFFÉRENTES.

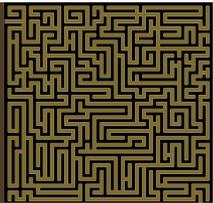


Des différences d'approche particulièrement difficiles à appréhender lorsqu'elles ne sont pas dites.
Le risque de développer des contre-attitudes, de faire entrer la famille dans le schéma : « Il faut faire... »

EVITER LE SCHÉMA RÉDUCTEUR

Il ne faut pas tout réduire à la culture sous risque d'enfermement dans un mode d'interprétation. Il faut se rappeler qu'il y a toujours une personne un sujet et ne pas oublier l'intrapsychique.

Il ne faut pas plaquer une réflexion mais partir de faits, de la réalité quotidienne, par exemple, la manière dont la famille s'occupe de l'enfant : dormir, laver, manger... en référence avec sa culture et les pratiques éducatives de sa culture, parfois en référence avec les rituels de sa culture.



Ces différences d'approche peuvent nous mettre mal à l'aise par rapport à nos propres théories et habitudes, ce qui ne nous incite parfois pas à nous poser des questions d'ordre plus factuel.

L'AUTORITÉ PARENTALE

A l'adolescence, l'autonomisation y compris la majorité juridique ne vont pas toujours de pair avec la vision que la famille a de l'autonomie qui peut être vécue comme la disparition de l'autorité parentale.

L'ADOPTION

L'adoption d'un enfant à l'étranger est une situation particulière. Comment articuler les deux histoires ? La plupart du temps, l'enfant connaît sa culture à travers la reconstruction qu'en font les parents.

LE DISPOSITIF D'ACCUEIL

La consultation devant plusieurs personnes est fréquemment vécue comme une intrusion, parfois comme persécutrice.
Il faut souligner le rôle efficace et valorisé de l'informel, l'accueil par exemple sur le pas de la porte qui est fructueux (suivi d'une mise en commun par l'équipe de ce qui a été recueilli).

TROUVER UN ESPACE COMMUN QUI FASSE SENS COMMUN

En conclusion, il s'agit de trouver les moyens de faire émerger une parole dans laquelle chacun peut se retrouver.

Synthèse réalisée par Odile Naudin

TABLE RONDE SUR L'ACCOMPAGNEMENT À LA SORTIE, L'UNITÉ DES SORTANTS ET LE SERVICE DE SUITE





La question de l'accompagnement à la sortie a été posée sous l'angle de la séparation, celle-ci semblant générer une douleur chez les deux protagonistes.

UN PREMIER CONSTAT

Le soin est apporté d'emblée dans les institutions à l'accueil des patients, à leur entrée donc.

La manière dont on se sépare d'eux, dont on les accompagne vers la sortie semble plus problématique.

DISPOSITIFS INSTITUTIONNELS

Passage d'une unité de petits à une unité de grands

Groupes de parole autour des situations professionnelles rencontrées lors des stages professionnels

Groupe de sortants...

Une différence apparaît entre les structures pour enfants (qui passent souvent le relai à une autre institution avec laquelle des liens de confiance existent déjà) et les structures pour adolescents, qui ont l'impression de lâcher leurs patients dans un monde hostile, celui des adultes.

LE LIEN

On constate souvent une difficulté pour les équipes à nommer la sortie, comme si l'on craignait de réactiver des angoisses d'abandon, surtout lorsque la problématique en cause est une pathologie du lien.

LA MAJORITÉ

La question de l'âge de la majorité comme point de butée sur le réel semble centrale (C'est aussi l'âge où l'on se sépare des parents.).

UN EXTÉRIEUR À ENVISAGER DÈS L'ENTRÉE

Comment peut-on inscrire l'extérieur très en amont de la sortie dans la prise en charge d'un enfant ou d'un adolescent ?

Cela permet en tous cas de le voir et de le percevoir très différemment, avec des potentialités évolutives et adaptatives insoupçonnées. L'institution n'est plus alors celle qui concentre tout en un .

DES SORTIES RATÉES ?

On évoque également la question des « **sorties ratées** », des échecs de prise en charge. De quoi s'agit-il ? Est-ce que c'est notre propre transfert sur l'enfant, ce que nous avons imaginé pour lui et qui ne se réalise pas que nous considérons comme un échec ? Ne s'agit-il pas de nos propres positions parentales et du deuil nécessaire de l'enfant imaginaire ?

AU FINAL

Il nous semble important d'écouter nos patients, y compris quand ils font des projets qui ne nous conviennent pas ou qu'ils expriment l'envie de nous quitter pour d'autres lieux, pour permettre à quelque chose de nouveau d'advenir.

TABLE RONDE SUR LES APPROCHES PÉDAGOGIQUES ET LES ARTICULATIONS AVEC L'ÉDUCATION NATIONALE



De la logique de soins à la logique d'intégration ou d'inclusion : des Unités d'Enseignement dans tous les hôpitaux de jour ainsi qu'à l'IME

Des enfants et des adolescents tous scolarisés, du primaire au lycée

Des prises en charge en groupe ou individuelles

Des groupes de niveaux ou pas



EN INTERNE : POUR UNE APPROCHE PLURIDISCIPLINAIRE

Des enseignants en liens permanents avec les autres professionnels de l'institution mais intervenant, en grande majorité, seuls dans leur classe.

Présence des équipes pédagogiques aux réunions de synthèse

La classe Préaut à Bouloche

La présence de deux psychopédagogues à Montsouris, passerelles entre le soin et l'apprentissage

Des sorties culturelles ou des projets spécifiques où enseignants et éducateurs travaillent de concert

Un binôme enseignant et éducatrice scolaire à l'IME

Des temps de rencontre difficiles à trouver entre enseignants et éducateurs référents en raison du planning de chacun

EN EXTERNE

La loi de 2005 a obligé les institutions à créer des liens avec le milieu ordinaire. Cette situation a parfois été vécue comme contraignante à ses débuts, tant les langages étaient différents de part et d'autre.

Une articulation aisée avec l'école primaire, parfois plus difficile, avec certaines institutions du secondaire

Un partenariat de qualité avec le lycée François Villon

L'INCLUSION

Elle reste une indication thérapeutique, discutée en équipe.

Elle entraîne un va-et-vient et une absence à gérer au niveau institutionnel.

Certaines inclusions sont plus ou moins réussies. Il est impératif de reprendre le travail effectué en externe afin de faire sens.

L'école en milieu ordinaire : un temps de «normalité», une bouffée psychique pour certains adolescents.

Pour d'autres jeunes comme à l'IME, ayant d'abord été scolarisés en milieu ordinaire, intégrer une Unité d'Enseignement reste une épreuve parfois douloureuse tant ils ont connu l'échec préalablement. Renouer avec la classe nécessite du temps afin de faire tomber les appréhensions.



L'ÉVALUATION SCOLAIRE :

MATIÈRE À RÉFLEXION

De l'avis d'un grand nombre, le bulletin scolaire est souvent inapproprié en raison du profil patients-élèves.

Il faut davantage songer à une grille d'évaluation ou des bilans trimestriels individualisés rendant compte du chemin accompli par chaque élève en fonction du projet thérapeutique pensé en amont.

Synthèse réalisée par le siège avec la participation de Franck Tarin, professeur d'espagnol à l'hôpital de jour Montsouris